

peintre a utilisé la technique de la peinture murale à fresques, dessinant, sur la grossière couche inférieure en plâtre, la composition des scènes sur lesquelles il a étendu une couche plus fine, peinte en couleurs. Cette fresque a été peinte à la façon des polyptyques en bois, où tous les détails sont minutieusement peints a tempera. Le détail le plus intéressant de ces fresques est le nu masculin se trouvant au pupitre de saint Mathieu, et qui révèle un peintre ayant déjà pressenti le nouveau courant de la Renaissance.

Se basant sur l'analyse de ces peintures, l'auteur a attribué à Dujam Vušković le grand polyptyque de la sacristie franciscaine de Zadar (provenant d'Ugljan) en le rapprochant du document où il est dit qu'en 1453 ce peintre a travaillé à un polyptyque de l'église des Franciscaines de Zadar.

Frano Kesterčanek: *A propos d'une oeuvre de Michel-Ange à Dubrovnik*

Les relations de Michel-Ange avec la ville de Dubrovnik datent de 1556 quand le grand maître eut l'intention de rendre visite à son ami — l'archevêque et humaniste Lodovico Beccadelli — à Dubrovnik. Dans l'île de Šipan, près de Dubrovnik, dans la maison de campagne épiscopale, se trouve une grande composition à fresques peinte en 1558 par le peintre de cour Pellegrino Broccardo, représentant Michel-Ange. Dans la même île existait autrefois (et existe encore) une très vieille tradition selon laquelle, au XVI^e siècle, se trouvait, dans la demeure du riche armateur Toma Stjepović nommé Skočibuha, une statue de Saint Blaise exécutée par Michel-Ange, et, dans la noble famille Fačenda, héritière de Skočibuha, une »Pietà« du même sculpteur.

Cette »Pietà« a été étudiée, de 1840 à 1850, dans la maison de Nicollette Fačenda, femme Gozze, à Dubrovnik, par l'érudit ragusain Balduin Bizzarro qui conclut que l'oeuvre était de Michel-Ange, bien qu'à cette époque on ne connût pas l'existence de tableaux de Michel-Ange (à l'exception de ceux des deux chapelles).

En 1865, la »Pietà« fut expédiée à Berlin où elle a été étudiée, au Cercle des Experts, par un connaisseur de l'art de Michel-Ange: Herman Grimm. Se basant sur la correspondance échangée entre Michel-Ange et Vittoria Collona, Grimm a pu constater que la »Pietà« ragusaine était une oeuvre originale de Michel-Ange, donnée par celui-ci à la duchesse.

Tandis qu'on n'a pu découvrir, jusqu'ici, de documents d'archives permettant de savoir si la »Pietà« avait été achetée en Italie, au XVI^e siècle, par des marchands et admirateurs de l'art ragusain — membres de la famille Skočibuha — puis héritée par les Fačenda, l'oeuvre a malheureusement disparu sans laisser de traces.